

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[440. Londres, Jeudi 15 octobre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

440. Londres, Jeudi 15 octobre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Aristocratie](#), [Autoportrait](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Musique](#), [Parcours politique](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-10-15

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitLe travail commence pour m'engager à retarder mon départ. Flahaut s'est mis à l'œuvre hier en dinant chez moi. Et aussi ce jeune Lavalette que Thiers vient de me renvoyer.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 580/259-260

Information générales

LangueFrançais

Cote1275-1276, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription440. Londres, jeudi 15 octobre 1840
8 heures

Le travail commence pour m'engager à retarder mon départ. Flahaut s'est mis à l'œuvre hier en dînant chez moi. Et aussi ce jeune Lavalette que Thiers vient de me renvoyer. Les arguments et les caresses abondent. Je réponds simplement que j'ai demandé mon congé, que le jour de mon départ de Londres et celui de mon arrivée à Paris ne sont pas fixés. Mais que je serai certainement à Paris, du 28 octobre au 2 novembre. On n'insiste pas. On recommence. Je répète Je ferai ce que je dis. J'ai écrit à Génie de dire, de ma part à M. de Broglie, que j'étais décidé, que je voulais pouvoir être à Paris, le 28 octobre si cela me paraissait nécessaire ; que je ne m'attendais à aucune difficulté à cet égard mais que, si on pensait à m'en faire, je priais qu'on me les épargnât, car j'avais un parti pris et je serais certainement à Paris du 28 octobre au 2 novembre. Je suis persuadé que malgré la bonne envie, on ne fera aucune difficulté. Mes amis se sont souvent trompés, je devrais dire que j'ai souvent trompé mes amis à mon égard. J'ai avec eux du laisser aller trop de laisser-aller je n'aime pas les refus, les contradictions, les petites querelles. J'aime la facilité, la complaisance. J'aime à faire plaisir à mes amis. Trop j'en conviens ; ou plutôt je crains trop de les contrarier. Le moment arrivé pourtant où j'ai mon parti pris, je refuse, je refuse péremptoirement. Ils ne s'y attendent pas. Ils s'étonnent un peu de rencontrer la limite de ma facilité. C'est ma faute. Il faut être quelquefois contrariant et raide sans nécessité, pour pouvoir l'être sans exciter de surprise, ni tromper l'attente au moment de la nécessité. Les nouvelles d'Orient sont bien insignifiantes. On commence à craindre ici ce que je vous disais, la longueur du temps, l'hiver, la fièvre. C'est du humbug de dire que la Syrie est soumise. Jamais Gascon n'a dit mieux. Et si elle ne l'est pas dans le cours de ce mois, elle ne le sera pas d'ici au printemps prochain. Et d'ici là, on ne pourra, on ne fera à peu près rien pour la soumettre. La légèreté humaine, la présomption humaine l'imprévoyance humaine, l'insuffisance de l'esprit humain. Je deviendrai un vrai prédicateur. Les sermons ont raison. Lady Holland a été malade, vraiment malade l'autre jour ; une quasi cholérine. Elle s'est trouvée mal ; il a fallu quitter la table, passer la soirée dans sa chambre. Elle était hier au soir fatiguée et changée.

Lord Melbourne et lord Lansdowne. Celui-ci était venu me voir le matin. Très sensé et très impuissant. C'est un exemple frappant de ce que peut et ne peut pas donner une grande situation aristocratique. Il est très instruit, très éclairé, très considéré très riche, très bien établi dans le public et dans le gouvernement. Il n'est rien. M. de Flahaut part samedi. On dit que décidément Emilie épousera lord Ephinstone qui reviendra de l'Inde l'été prochain. On dit que lord Ossulston l'épouserait s'il voulait. On dit qu'il épouserait lady Fanny Cowper, s'il voulait. On dit beaucoup de choses de Lord Ossulston. Lady Tankerville a perdu chez Hammersley l'argent qu'elle destinait à son voyage, en France. Elle n'ira pas. Lady Palmerston a perdu 1200 louis. Lady Fanny 400. Je vous dis ce qu'on me dit. On vous l'a peut-être déjà dit. Je vous l'ai peut-être déjà dit moi-même. Nos bavardages ne porteront guère sur cela. Ils porteront surtout.

3 heures

Je viens de faire le grand tour de Hyde Park seul. Décidément j'aime mieux être seul. Décidément aussi, c'est une supériorité que j'ai sur vous. Je n'ai pas besoin des indifférents. Vous pouvez me la pardonner. Vous n'en souffrez pas. J'ai quatre

chanteurs anglais qui viennent souvent, pendant ou après, le dîner, chanter dans ma cour des paroles anglaises sur de l'excellente musique allemande. Trois hommes et une femme, Ils sont venus hier. J'ai soulevé ma fenêtre. Je les ai écoutés une grande demi-heure : c'était triste, c'était gai, c'était grave, c'était tendre. J'ai passé par toutes ces impressions et toutes me portaient à vous. Elles m'y portaient doucement, légèrement, comme on doit être porté sur un nuage. Je ne voyais rien ; je ne pensais à rien ; je flottais dans l'air, bercé de sons charmants qui me parlaient de vous. C'était délicieux, mais si court, comme les beaux rêves. Même au sein des plus beaux, on sent qu'on rêve, on n'a pas de confiance. C'est là que le bonheur est vraiment une ombre. La réalité, la présence, le bonheur éveillé, celui-la seul remplit l'âme et y laisse une trace éternelle. Je suis très contrarié que mardi, à une heure, vous n'eussiez pas encore ma lettre de Dimanche. Je comptais qu'elle vous arriverait de bonne heure. On vous l'aura remise dans la journée ! Ce n'est que la moitié du plaisir que je voulais vous donner et le mien me manque.

Mon jeudi est médiocre. Il y a au moins trois ou quatre choses, que je vous ai demandées depuis huit jour, et auxquelles vous n'avez pas répondu. Rien de grave ; mais enfin des questions sans réponse. On met ma voiture de voyage en ordre. Je recherche les jours de départ des bateaux de Londres au Havre, de Southampton au Havre de Brighton à Dieppe. Adieu. Adieu. Un adieu d'espérance. Ce n'est pas encore le meilleur.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 440. Londres, Jeudi 15 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-10-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 02/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/518>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 15 octobre 1840

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

l'épousait dit
 tant lady Parny
 et beaucoup de
 lady Sauthem
 et l'argus qu'elle
 France. Elle m'a
 vu 1200 livres
 au dit ce qu'on en
 fait déjà dit. Le
 dit moi-même.
 tant qu'on s'en va.

l'heure.
 quand leur de
 l'édifice j'ai une
 d'un autre, et
 si des vases de
 différents. Pour
 dans un

de Anglais qui
 ont une opéra, le
 de tous les parcs
 tant m'occupent
 ne et une femme.

1840

London, le 15 octobre 1840
 8 heures. 1875

Le travail commence pour
 m'engager à activer mon départ. Flakout
 s'est mis à l'œuvre hier en finissant chez
 moi. Et aussi le jeune sacralotte qui s'efforce
 vient de me remercier. Les arguments et les
 lettres abondent. Je réponds simplement
 que j'ai demandé mon congé, que le jour
 de mon départ de London et celui de
 mon arrivée à Paris ne sont pas fixés,
 mais que je serai certainement à Paris
 du 28 octobre au 2 novembre. On
 s'insiste par. On recommence. Je répète.
 Je ferai ce que je dirai. J'ai écrit à Genie
 de dire, de ma part, à M. de Broglie
 que j'étais décidé que je voudrais pouvoir
 être à Paris le 28 octobre, et cela me
 paraissait nécessaire, que je ne m'attendais
 à aucune difficulté à cet égard, mais
 que, si on pensait à m'en faire, je priais
 qu'on me le signifiât, car j'avais un

un parti pris, et je suis certainement à Paris
du 28 octobre au 2 Nov^r. Je suis persuadé
que, malgré la bonne envie, on ne fera aucun
difficile.

Mon ami de Saint Louis souvent trompé, je
devrais dire que j'ai souvent trompé mes
amis à mon égard. J'ai avec eux des laïches
allés, trop de laïches allés; je n'aime pas
les refus, les contradictions, les petites querelles.
J'aime la facilité, la complaisance. J'aime
à faire plaisir à mes amis. Trop, j'en
suis sûr, ou plutôt je crains trop de les
contrarier. Le moment arrive peut-être où
j'ai mon parti pris, je refuse, je refuse
j'accepte. Ils ne s'y attendent
pas. Ils s'attendent un peu de rencontrer
la limite de ma facilité. C'est ma faute.
Il faut être quelquefois contradictoire et
même sans nécessité, pour pouvoir l'être
sans exciter de surprise ni rompre l'attente
au moment de la nécessité.

La nouvelle d'Orléans deux brèves
inquiétantes. On commence à craindre ce
que je vous disais, la longueur du tems,
l'hiver, la fièvre. C'est du humbug de dire

que la Syrie est soumise
dit mieux. Si si elle
de ce mois, elle ne le
printemps prochain. On
en ne fera à peu près
La légèreté humoristique
l'imprévoyance humaine
l'esprit humain. De
prédication. Les ser

Lady Holland a
malade l'autre jour.
Elle s'est trouvée mal
table, passe la soirée.
Elle était bien sûr f
Lord Melbourne et la
était venu me voir
très impuissant. C'est
de ce qui peut et m
une grande situation.
Il en tenait instruit, la
très riche, très bien et
dans le gouvernement.

M. de Flahaut
que de l'idée d'un
qui reviendra de l'

incemment à Paris
le lui persuader
ne fera aucun
et triomphe, je
troupe sans
ce coup de la main
je n'aime pas
les petites querelles
raisonne. D'ailleurs
trop, j'en
trop de la
ne peuvent en
me je refuse
attendant
se rencontrent
et ma femme,
travaillant et
honneur l'étranger
enquies l'attente
tous bien
à craindre de
quelque du ton
moy de dire

que la Syrie est soumise. Jamais Gassan n'a
dit mieux. Et si elle ne l'est pas, dans le temps
de ce mois, elle ne le sera pas d'ici au
printemps prochain. Et d'ici là, on ne pourra
en ne fera à peu près rien pour la soumission.
La légèreté humaine, la présomption humaine,
l'omnipotence humaine, l'insuffisance de
l'esprit humain. Je deviendrais un vrai
prédicateur. Les sermons ont raison.

Lady Holland a été malade, vraiment
malade l'autre jour; une quasi-cholérine.
Elle s'est trouvée mal; il a fallu quitter la
table, passer la soirée dans sa chambre.
Elle était très fatiguée et changée.
Lord Melbourne et lord Lansdowne, qui
étaient venus me voir le matin, très saisis et
très impuissants. C'est un exemple frappant
de ce qui peut et ne peut pas donner
une grande situation aristocratique.
Il en faut insister, lui, éclairer, lui, l'insister,
lui, riche, lui, bien établi dans le public et
dans le gouvernement. Il n'est rien.

M. de Blakant part samedi. On dit
que d'ici à deux semaines lord Elphinstone
qui reviendra de l'Inde l'été prochain.

On dit que Lord Oulton l'épouserait s'il
voulait. On dit qu'il épouserait Lady Fanny
Longue, s'il voulait. On dit beaucoup de
choses de Lord Oulton. Lady Southampton
a perdu chez Hammondley l'argent qu'elle
destinait à son voyage en France. Elle m'a
parlé. Lady Palmerston a perdu 1100 livres.
Lady Fanny 400. Je vous dis ce qu'on en
dit. On vous l'a peut-être déjà dit. Je
vous l'ai peut-être déjà dit moi-même.
Des bavardages se portent qu'on s'en va.
Ils portent sur tout.

3 heures.

Je veux de faire le grand tour de
l'Europe. Pack, tout. Révélerai j'en ai
mieux été tout. Révélerai aussi, et
une supériorité que j'ai sur vous. Je
n'ai pas besoin de l'indifférence. Vous
pouvez me la pardonner. Vous m'en
couffrez pas.

J'ai quatre chanteurs anglais qui
viennent d'arriver, pendant que après le
dîner, chante dans ma cour des poésies
anglaises sur de l'hyssopette musicale
Allemande. Trois hommes et une femme.

h80

Londre

Le
mélange de notes
S'est mis à l'œuvre
moi. Et aussi le
vient de me servir
certaine abondance
que j'ai demandée
de mon départ
mon arrivée à l'
mais que je devais
du 28 octobre.
d'insister par
Je ferai ce que j'
de dire, de ma
que j'étais de voir
être à Paris. Le
passerai moi-même
à aucun différé
que, et on pense
qu'on me le dira



49

49

Je me souviens de ce voyage en
autre, et combien le jour de départ
de l'école a été un jour de
Newington a l'école de l'église de
l'école. Ah! Ah! Ah! Ah! Ah!
Newington, le jour de l'école de l'école.